

LES PETITES SCEURS DU SACRE-COEUR



UN CHEMIN

AVEC

CHARLES DE FOUCAULD



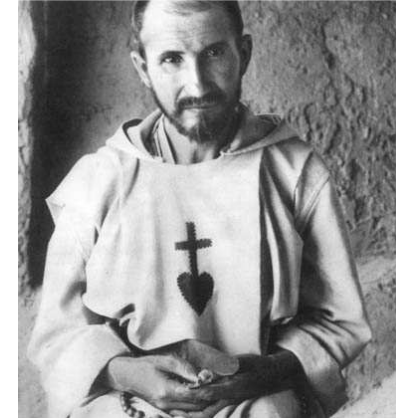
Décembre 2009



*Noël ! Secret d'amour longtemps voilé..
Jésus commence en notre chair
un long chemin d'humanité...*

Table des matières

NAZARETH:	p. 1
... terre de Dieu	p. 2
En Bolivie	p. 7
A l'Ile St Denis	p. 12
Un regard, une écoute	p. 14
Au fil de la Seine	p. 15
En Espagne	p. 17
A Tamanrasset	p. 20
A Romans	p. 24
A Rosny sous Bois	p. 26
...et les temps modernes	p. 28
MISSION HIER... MISSION AUJOURD'HUI...	p. 30
EVENEMENTS:	
Nous quittons le Mali	p. 34
Marche en Lozère : Quelle est ta force ?	p. 38
Entrée au Noviciat de Bénédicte	p. 40
Session en septembre : une relecture	p. 44
Au long des jours	p. 48.
"Famille Spirituelle de Ch. de Foucauld"	p. 51
PROPOSITIONS: "Viens et vois"	p. 52
à Tamanrasset	
en Lozère	
à l'Ile St Denis	



"Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juif, idolâtres à me regarder comme leur frère, le frère universel. Ils commencent à appeler la maison "la fraternité" et cela m'est doux." Beni Abbès 1902

Fraternité Générale: 67 rue des Berthauds-9310 Rosny sous Bois
01 49 35 16 29 – psoeurs.foucauld@wanadoo.fr

PetitesSoeurs de Foucauld : 2 Quai de Seine – 93450 Ile St Denis
01 48 09 08 11 – ps.sacrecoeur@orange.fr

Fraternité du Père de Foucauld
34 rue du Général Albert – 26100 Romans
04 75 70 59 86 – cgalicher@hotmail.com

A Nazareth...

"Ta vie de Nazareth peut se mener partout, mène-là au lieu le plus utile pour le prochain..."

écrit Charles de Foucauld le 22 juillet 1905, avant d'arriver à Tamanrasset.



et dans nos Constitutions :

**"Comme frère Charles,
nous voulons suivre Jésus
dans le mystère de sa vie cachée à Nazareth"**

Voici pour plusieurs d'entre nous leur chemin de Nazareth et quelle est donc cette "vie cachée" pour annoncer la Bonne Nouvelle où tout être humain compte aux yeux de Dieu; essayer de dire avec des expressions et des expériences diverses notre vie avec Dieu et avec nos frères, notre mission aujourd'hui.

Nazareth... terre de Dieu

"Il vint à Nazareth, le lieu de la vie cachée, de la vie ordinaire, de la vie de famille, de prière, de travail, d'obscurité... qui est celle de la plupart des humains..." Ch. de Foucauld à Tamanrasset 1916

Depuis mon entrée à la fraternité ce mot "Nazareth" m'a toujours accompagnée, il a pris des aspects différents qui se compénètrent, s'élargissent, se contredisent même, sans que les uns éliminent forcément les autres...

Je l'ai reçu de la Fraternité et dans la Fraternité, par ce que j'en ai entendu dire et vu vivre selon les unes et les autres...j'en ai peu à peu découvert les multiples facettes. Charles de Foucauld, toujours à la recherche de Nazareth, toujours à la poursuite de Jésus de Nazareth me l'a transmis. Je l'ai reçu travers la marche de la Fraternité, par les étapes qu'elle traversait et à travers mes propres évolutions. Je l'ai personnalisé, façonné à ma manière; je le faisais mien et je continue à le faire mien. Je pourrais dire: "Nazareth c'est ceci, mais c'est aussi cela..." Nazareth, une façon de dire Dieu, une façon de communiquer Dieu, de l'accueillir mais quel Dieu ?

J'aime profondément ce mot et je sais que je ne peux l'épuiser. Un mot, mais une réalité vivante et insaisissable, attirante comme Jésus, comme Dieu !!! Une réalité vivante comme la vie, jamais figée...

Nazareth est un mystère toujours offert, comme Dieu lui-même, mais il est, bien souvent, livré à mes interprétations, mes déformations, mes désirs... Il recouvre bien aspects que je découvrais et désirais vivre; il était fait aussi de fausses pistes qu'il me fallait abandonner car j'y introduisais une idéologie qui m'enfermait, et le stérilisait...

"Nazareth" m'évoque tant de choses: les voici pêle-mêle, sans ordre et dans mon langage, qui me trahit un peu. Ce n'est pas un traité sur Nazareth

Hier

Une vie contemplative ouverte aux autres... ?

Au début de ma vie religieuse, dans le style conventuel qui était le nôtre, je découvrais une certaine façon de vivre et concevoir Nazareth et Jésus de Nazareth. Je recevais et je faisais mienne toute une spiritualité d'enfoncement en Dieu, de prière, d'humilité, de petitesse, de vie cachée, obscure, d'oubli de soi. La vie communautaire, le silence, l'austérité des jours et leur ennui étaient pour moi Nazareth, ce lieu étroit et cette porte qui devait ouvrir à Dieu. Les autres, c'était la proximité de mes sœurs, les personnes qui venaient à la fraternité, c'était essayer de vivre l'évangile dans le minuscule, et d'y rejoindre Jésus.

Il y avait cette image que Charles de Foucauld me transmettait à travers ses méditations sur Nazareth, à travers ses dessins. Charles de Foucauld au cœur de la Sainte Famille, tout petit, serré, entre Joseph et Marie, le petit frère. C'était Nazareth fait de prière, d'adoration de l'Eucharistie, de travail sans éclat. L'image transmise dans sa littéralité ne m'attirait guère. Je la trouvais trop pieuse, malgré sa naïveté et sa fraîcheur.

Puis je suis partie à Tunis, à Alger. J'ai franchi la mer. Toute la vie de la rue, d'un quartier, des voisins, des gens, des pauvres entraient en moi; c'était la découverte passionnante d'un peuple, d'une langue, d'une culture, d'une religion. J'allais à Nazareth chez les autres au propre et au figuré, c'est à dire chez les gens et les autres venaient à moi. La porte de Nazareth s'ouvrait plus large. Il y avait beaucoup de gens qui entraient et sortaient par cette porte. Cependant Nazareth



restait toujours pour moi l'évangile à vivre dans ce que j'aime appeler "le minuscule", l'ordinaire, la simplicité; Nazareth un lieu précis mais qui ouvrait à l'inépuisable de Dieu et des autres.

J'arrivais à Tamanrasset

J'ai uni durant ces années trois réalités qui me comblaient.

* Charles de Foucauld. C'est à Tamanrasset que j'ai commencé à le mieux connaître; à aller au-delà de certaines images d'Epinal. Je le découvrais mieux dans son humanité. Je le découvrais homme de relation, d'amitié. Je découvrais aussi sa façon très large de vivre Nazareth.

* Le désert dont j'étais amoureuse; il était signe de ma recherche de Dieu par son silence, son mystère, ses grandes étendues, sa vie cachée et multiple, sa nudité, ses beautés et ses duretés.

* Le quartier, les gens, les relations, un certain vivre avec, plus de proximité; les gestes simples de la vie avec des gens simples. Là étaient les lieux de

la Présence, les lieux où Dieu se communiquait, s'offrait. "Annoncer Dieu par la vie..."

Au cours de ces années j'ai découvert davantage mon humanité avec sa dimension de vérité et de liberté et en même temps ce mot "Nazareth", lui aussi s'élargissait..

Attente de Dieu, attente des autres. Les deux réalités me parlaient se compénétraient : Dieu me parlait des gens, les gens m'ouvraient à Dieu

Il y avait la monotonie, l'ennui parfois, le silence, le vide, l'absence; Il y avait aussi les joies, joies de la prière, joie des amitiés naissantes, la souffrance de la souffrance de l'autre. Je vivais Nazareth, je demeurais à Nazareth, j'étais de Nazareth., à Tamanrasset. "Pourquoi chercher ailleurs..."

En même temps, cette époque, je me forgeais aussi une certaine idéologie de Nazareth avec ses contradictions et ses incohérences; Nazareth c'était eux, les gens de Tamanrasset, les pauvres, ceux d'une autre culture et j'excluais les "intrus" à mes yeux, ceux qui venaient d'ailleurs et venaient bouleverser mon Nazareth personnel, ceux qui n'étaient pas aux normes de "Nazareth" Le "Nazareth absolu" !!! le mien !!

Aujourd'hui,

Le temps a passé, l'âge est venu, avec d'autres limites

Je ne franchis plus les mers, je ne traverse plus le désert... sinon autrement

Voici encore pêle-mêle.

"La vie de Nazareth peut se mener partout..."

Dieu nous aime et peut être aimé partout. Partout il y a des gens qui savent aimer et attendent d'être aimés, des gens qui ont peur de ne pas être aimés, accueillis reconnus. J'en fais partie. Nazareth c'est le lieu de la relation, des relations, jamais faciles à vivre. Lieu de vie, lieu de souffrance et de mort.

La vie cachée de Nazareth ? Nazareth est pour moi ce lieu sans apparence, sans éclat, peut être mais riches d'humanité et qui peut se trouver partout; à nous, à moi de l'y déceler. Nazareth n'est-ce pas aussi ma propre vie qui est terre de Dieu ?

Dieu ne s'est pas caché à Nazareth, disons par fausse humilité, mais se révèle autrement, il révèle un visage qu'on n'attend pas forcément de Dieu; il se révèle autrement que le Dieu des victoires, que le Dieu triomphant, que le Dieu dominateur, éblouissant. Dieu à Nazareth, c'est la faillite de la publicité mensongère. Dieu prend un nom d'humanité; il continue à être, dans nos vies, où

que nous soyons, ressuscité au cœur du monde, comme nous aimons le dire, toujours présent dans une absence.

Après sa résurrection, Jésus nous a donné rendez-vous en Galilée, "C'est là que vous me verrez". Nazareth un bourg en Galilée. "Le royaume de Dieu est là tout près de vous... Ne courez pas ailleurs". Le rendez-vous est là chaque jour.

J'aime particulièrement cette phrase Charles de Foucauld qu'il écrivait à son ami d'enfance Gabriel Tourdes : " J'ai perdu mon cœur pour ce Jésus de Nazareth, mort il y a deux mille ans et je ne cesse de le chercher autant que le peut ma faiblesse..." qui me révèle profondément mon appel avec Charles de Foucauld toujours en désir de Jésus de Nazareth.

Nazareth, oui, un mot de Dieu et il y fallait le génie ou plutôt l'amour de Dieu pour l'inventer

Aujourd'hui, je l'espère, j'ai le sentiment d'être à Nazareth, quel que soit le lieu, de pouvoir y lier ma vie à Dieu, aux autres.

"Entrons plus avant dans l'épaisseur " Ce vers d'un poème de St Jean de la Croix je me l'approprie à ma façon et je le relie à Nazareth. Au fil des jours j'espère entrer toujours plus avant dans l'épaisseur, la profondeur de Dieu, et des autres. Profondeur, épaisseur, image de la forêt, vivre dans cet espace, qu'est la vie quotidienne toujours inconnue, toujours attirante dont on ne voit jamais le bout. S'y enfoncer avec Jésus de Nazareth. "Allons-nous voir, les uns les autres, en Ta beauté". Je l'espère, je le désire.

Lucile

"Et voilà qu'il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez"



Nazareth à sucre en Bolivie

Le Foyer Santa Rita, Nazareth pour nous aujourd'hui ?

"Mais de Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?" Jn. 1,46

Nous sommes 48 pensionnaires, une majorité de femmes, une douzaine d'hommes dont 2 non-voyants, Juan et Marcelo, qui cherchent à tâtons leur chemin. Dix personnes sont en fauteuil roulant et se déplacent dans la grande salle où nous mangeons, où nous nous réunissons et où chacun peut passer la journée, s'il le veut. Quelqu'un a sonné et est sur le point d'entrer !

A 95 ans, Flora constate qu'il n'est pas si facile de mourir ! Eduarda, Jacinta, Ambrosia, Merry et Demetria avec tant d'autres, ont le mot "Patience" sur les lèvres et dans le cœur. Patience, oui, pour entrer dans les vues de Dieu. Notre vie est dans ses mains; c'est de lui que dépend le moment.

Eugenio, un ouvrier de la fabrique de bière, est entré au foyer il y a 8 jours, à la suite d'un accident qui lui est survenu dans la rue où il se trouvait en état d'ivresse. Deux mois à l'hôpital ont ouvert dans son corps hémiparétique des plaies douloureuses. L'infirmière du Foyer et la physiothérapeute l'ont pris en charge avec beaucoup de patience et d'amour. Elle est réputée pour soigner les escarres ! Sous ses doigts les horribles plaies se referment peu à peu mais quel amour, quelle patience ! "Ce que vous avez fait pour l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait" dit Jésus (Mat, 25).

Il y a aussi un petit groupe de "vaillants" qui ont encore l'usage de leurs mains et aident à éplucher chaque jour carottes, pommes de terre, petits pois et fèves quand il y en a, pour la cuisine, ou plient des gazes pour aider au travail de

l'infirmier; Betto, en fauteuil roulant, hémiparétique, ne parle pas, mais il est le 1^{er} à éplucher pois et fèves de sa seule main valide. Il est devenu expert pour manœuvrer son fauteuil roulant du seul bras valide ! Un vrai gymkana dans la salle à manger !

Ma voisine de chambre, originaire de Potosi, a connu l'aisance. Son mari exploitait une mine d'étain dans la région, très riche en minerai. Elle a perdu six enfants sur douze puis son mari, dans un accident de la route, écrasé sous la charge d'un camion transportant des pommes de terre et des voyageurs par-dessus. Elle s'est trouvée peu à peu dépouillée de tous les biens matériels qui faisaient vivre la famille relativement au large, malgré la dureté du travail accompli par des "péons" mineurs (journaliers). Elle pense avoir été victime de sorts jetés par des jaloux. Elle est en grande paix aujourd'hui, découvrant, dans la foi, la béatitude des "riches qui sont renvoyés les mains vides." (Magnificat Luc 1,53)

Rufina, Marcelina, Seréfina... ont été employées de maison ou cuisinières dans de grandes familles durant quarante ans et plus ! Rien d'étonnant qu'elles soient exigeantes sur la manière de cuisiner au Foyer ! Elles savent de quoi il retourne ! Elles regrettent le temps où chaque viande accompagnait le riz quotidien dans des plats boliviens typiques, avait sa saveur propre de poulet, de porc, de bœuf etc... "Aujourd'hui les animaux mangent tous de la farine et leur viande n'a plus de saveur propre. Dieu n'a pas fait les choses comme ça !"

Avec la kiné attachée au Foyer, un groupe d'une quinzaine de personnes fait des "Exercices" trois fois par semaine, une heure, pour conserver le plus possible de mobilité. Nous sommes tous assis et formons un grand cercle. Moment fort de vie communautaire silencieuse (on éteint aussi radio et TV !) où le Mystère de chacun se laisse découvrir dans la manière de renvoyer un ballon ou de manier une barre (un manche à balai !), entre des mains tremblantes. Tout être humain est un mystère qui nous touche et nous échappe à la fois. Sérénité ou dureté des visages de personnes qui ont souffert, beauté des mains qui ont travaillé durement toute leur vie. Il y a matière à contempler comment chacun s'est rendu utile, dans sa vie, son travail, ses relations, sa manière d'être et d'agir, au grand dessein d'amour et de salut universel de Dieu. Mystère de chacun dans sa relation à Dieu, avec ses dons, ses failles, son amour et son péché. C'est Dieu qui juge, Lui seul.

"Nous sommes portés, écrit Charles de Foucauld, à mettre au premier rang les œuvres dont les effets sont visibles et tangibles. Dieu donne le premier rang à l'amour".

*"Ils se demandaient : d'où lui vient tout cela,
Ce don de sagesse et ce pouvoir qu'il a entre les mains de faire
des miracles ?
N'est-il pas le fils du charpentier ?..."*

Au milieu des pensionnaires du Foyer dont la plupart ont dépassé les 80 ans, il y a Agustrin.

C'est un paysan d'une trentaine d'années, qui a perdu il y a dix ans, sa très jeune femme et le bébé qu'elle portait, dans un accident de transit, le laissant, lui vivant mais les deux jambes coupées au-dessus des genoux.

Dans sa grande épreuve, il a eu la "chance" de rencontrer les Sœurs du Perpétuel Secours qui l'ont accueilli au Foyer. Il a pu reprendre les classes primaires et vient d'avoir son baccalauréat. Il commence des études à l'Université pour devenir comptable et gagner sa vie. Un métier qu'il peut envisager en fauteuil roulant. Son sourire et sa disponibilité au Foyer en disent long sur son expérience spirituelle, après des mois en hôpital et des interventions successives qui n'ont pas donné ce qu'on en attendait, l'appareillage s'avérant impossible. Il va seul à l'Université en fauteuil roulant, comptant sur la bonne volonté des passants ou des policiers pour l'aider dans les montées ! Il est totalement dépendant de ses camarades pour atteindre les salles de cours presque toutes desservies par des escaliers. L'impuissance chez les uns suscite des gestes d'amour chez les autres, qui font advenir le Royaume de Dieu !

Agustin lui-même est un rayon de lumière, toujours disponible pour aider, favoriser la communication depuis son fauteuil roulant.

*"Dieu, pour nous sauver, est venu à nous, a vécu avec nous dans le contact le plus étroit et le plus familier." Ch. de Foucauld
Ils se demandaient d'où lui vient tout cela ?
N'est-il pas le charpentier, le fils de marie, le frère de Jacques, José, Judas et Simon ? Et ses sœurs... ne sont-elles pas parmi nous? (Mc 6,3)*

"J'avais faim et vous m'avez donné de quoi manger... J'avais soif et vous m'avez donné à boire." (Mt 25)

Pedro a entendu la cloche qui appelle au repas de midi. Il est dans le patio et il sait que son ami Carlos va venir le chercher et le conduire à sa table. Et les voilà en route tous les deux, se tenant par la main, le boiteux faisant marcher l'aveugle et l'aveugle le boiteux.

Quelle merveille, oui, de pouvoir contempler l'amour chez les autres, à partir de nos pauvretés ! La dépendance si difficile à accueillir pour les uns, fait jaillir chez les autres, dans ceux qui nous approchent, l'infinie miséricorde de Dieu, son amour de compassion qui construit le Royaume et transfigure le sens de nos vies !

A chaque fois qu'après la douche, Nelly ou une autre employée du Foyer, s'accroupit sur le sol de ma chambre pour me sécher les pieds, je ne vois plus que Jésus seul, agenouillé devant moi, mendiant mon laisser-faire : "Si je ne te laves

pas, tu n'auras pas part avec moi." - "Alors, si c'est ainsi, s'écrie Pierre, non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête"; (Jean 13,8-9)

Angelica, Margarita, Lina, Felipe et Francisco, Deyssi et Rosemarie, vous tous qui travaillez durement au Foyer, de nuit et de jour, savez-vous que vous êtes témoins d'espérance, témoins d'un Dieu proche et aimant qui nous accompagne et qui suscite en vous l'amour pour nous le partager dans les gestes mêmes de votre services ?

Nazareth, un foyer de personnes âgées ?

"Voir en tout humain un frère bien-aimé" disait Charles de Foucauld, et reconnaître Jésus, Dieu-avec-nous, dans la vie ordinaire, la maladie, la mort qui nous touchent tous de près ou de loin.

"Pour vivre la vieillesse et aborder la mort, il faut, non pas beaucoup de courage, disait frère Luc de Tibhirine, mais beaucoup d'humilité." C'est, je le crois, très juste.

Nazareth, lieu d'incarnation nous conduit à la Croix qui nous ouvre à la Vie en Jésus Ressuscité.

Nazareth, a-t-on écrit, c'est la projection dans la vie de tous les jours du grand Acte de la Croix qui sauve le monde, notre humanité et la création tout entière.

Nazareth – la Croix : deux passages obligés qui nous conduisent non sur une voie de garage mais une voie de Vie, de fécondité, de créativité et de re-création dans la mort-résurrection du Christ.

L'Eucharistie, célébrée au Foyer même, chaque jour quand c'est possible, nous fait vivre Dieu-avec-nous, le Christ offrant au Père avec nous son sacrifice auquel nous osons joindre nos petites souffrances, dans le désir de vivre une alliance d'amour.

"C'est par la Croix que nous devons continuer, jusqu'à la fin des temps, l'œuvre de la Rédemption." (Ch. de Foucauld) Somes-nous participants de son plan d'amour ?

Vieillir à Nazareth, c'est accepter de ne pas savoir ce que sera l'avenir mais "croire" qu'il y a un avenir certain parce qu'il est entre les mains de Dieu. Et Dieu ne trompe pas, l'espérance ne déçoit pas !

Ils se demandaient : d'où lui vient tout cela ?

N'est-il pas le charpentier ? Sa maman ne s'appelle-t-elle pas Marie ?

De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon?...

Venez et voyez !...

- Prenons le temps d'un regard de foi sur nos frères et sœurs chargés d'années et d'infirmité.

- Prenons le temps d'une écoute silencieuse.

- Prenons le temps d'un geste d'amour, d'un regard ou d'un sourire.

C'est ce que nous attendons tous, que nous vivions à l'intérieur de nos familles ou dans un foyer, une communauté ou une maison collective.

La vieillesse nous fait vivre un autre rapport au temps et à l'espace, un nouveau rapport aux "autres" et à Dieu, le Tout Autre.

Faire confiance à Dieu totalement, sans condition ni limite, nous rend libres et joyeux.

"Le secret de la VIE, c'est d'aimer, poursuit le frère Luc. Si tout amour est une mort à soi-même, c'est apprendre à mourir pour vivre.



"D'où lui vient tout cela ?

Ils ne croyaient pas en Lui, tout le contraire (Mt13,53)

De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?(Jn 1, 46)

Viens et vois..

*"silencieusement, secrètement,
comme JESUS à NAZARETH,
anonymement comme lui,
passer inaperçu sur la terre
comme un voyageur dans la nuit,
pauvrement, humblement".*

Ch. de Foucauld

Anakusi

NAZARETH A L'ILE ST DENIS...

Je vous rejoins chacune en ce temps d'été pour vous partager quelques mots de cette première année de noviciat qui vient de s'écouler... « Comme un enfant qui marche sur la route... Comme un enfant chantant dans la lumière, chante aussi bien dans la nuit », c'est le chant que j'avais choisi pour mon entrée au noviciat et il m'a accompagnée sur ma route... une traversée de désert avec des oasis... faire l'expérience de laisser l'eau de la vie couler et abreuver sans cesse mes déserts intérieurs, ces lieux arides et secs de mon cœur, de mes résistances et de mes peurs, de mes découragements... faire l'expérience de manquer et apprendre à faire de mes manques le lieu où se creuse mon désir de Dieu et de l'autre, où se creuse cette prise de conscience des paroles de Jésus : « Sans Moi vous ne pouvez rien faire ». Faire l'expérience qu'une goutte d'eau suffit parfois pour que la vie, la confiance et la joie reprennent leurs droits !

Plus concrètement, cette année fut pour moi une plongée dans la vie de Nazareth, dans mon Nazareth de l'île St Denis, à l'école du réel et de la vie ordinaire, davantage à l'intérieur de la maison que lors du postulat, à l'intérieur de moi-même aussi.



L'apprentissage du ménage a été pour moi très important : apprendre à observer, à s'organiser, à frotter, passer l'éponge, enlever les tâches, nettoyer les vitres, enlever les toiles d'araignées, déplacer puis remettre en place... autant de gestes simples mais que j'avais vraiment besoin de réapprendre... J'ai aussi pu m'exercer à d'autres travaux pratiques : lessivage, peinture, réparation de vélo, couture... ce qui m'a permis de développer un peu plus mon esprit

pratique qui est bien handicapé ! C'est pour moi aussi faire l'expérience d'être rejointe par le Seigneur au cœur de mes incapacités et de mes ratées, ce qui n'est pas rien pour mon chemin.

Depuis le mois de mars, j'ai commencé mon travail d'aide ménagère, environ 7h par semaine, ce n'est pas beaucoup mais là aussi c'est très formateur... expérimenter la fatigue d'un travail physique, recommencer chaque semaine la même chose, et au-delà du travail en lui-même vivre la relation avec les personnes qui m'accueillent chez elles, tisser petit à petit un lien de confiance, apprendre à respecter l'autre dans ses refus, apprendre l'écoute et la discrétion, découvrir aussi un peu plus les souffrances liées à l'isolement et à la dépendance des personnes âgées... c'est pour moi un chemin de pauvreté et je sens combien ce que je reçois de ces personnes m'aide pour vivre et avancer sur mon propre chemin à la suite du Christ.

J'aime à me sentir tout simplement au service et faire de ce service simple un moyen pour tisser des liens. J'ai été beaucoup habitée par les paroles de ce chant que j'ai appris cette année : « comme lui savoir dresser la table, comme lui nouer le tablier, se lever chaque jour et servir par amour, comme lui ».

A côté de ce travail salarié, j'ai la grande chance aussi de faire une activité bénévole dans une association qui s'appelle « lecture nomade », c'est joli, non... ça va bien avec le désert ? Concrètement, il s'agit de lire des livres illustrés à des enfants en plein air et au cœur d'une cité, et à travers ce support nouer une relation et essayer de leur donner le goût de lire. C'est une belle expérience pour moi qui aime tant les livres illustrés

Cette année a aussi été ponctuée par l'internoviciat qui m'a permis de faire un bon « ménage/ remue-ménage » intérieur et d'approfondir ma connaissance de Dieu, de moi-même et des autres... c'est décourageant mais c'est vraiment un chemin pour grandir en humanité et en liberté. J'ai découvert un peu plus de l'intérieur les vœux... ces mots mystérieux de pauvreté, chasteté et obéissance... qui forment un très bon GPS pour la mission !

Elodie

"Je suis fixé à Nazareth. Le bon Dieu m'a fait trouver ici aussi parfaitement que possible ce que je cherchais : pauvreté, solitude, travail bien humble, obscurité complète... L'amour veut la conformité à l'être aimé..." Ch. de Foucauld à Nazareth



Nazareth...
un regard...
une écoute...

J'aime beaucoup marcher; sortir simplement et c'est l'occasion de rencontrer les voisins surtout vers 18h car c'est le retour du travail ou de l'école ou du centre aéré.

Quand je vais à Meaux, rencontrer Bénédicte dans la résidence de personnes âgées, je pars tôt, je vois ceux qui promènent leur chien, ceux qui partent en courant pour ne pas rater le RER, ceux qui ont l'air triste, fatigué; c'est pour moi l'occasion de nous confier les uns les autres pour que son Esprit nous donne la force de vivre aujourd'hui quelles que soient les situations.

Quand nous allons acheter des fruits en gros, je regarde tous ceux qui attendent à l'entrée du dépôt de matériaux pour être embauchés ne serait-ce qu'une paire d'heures, tous, souvent venus d'autres pays et qui devront décamper si la police fait une ronde. Réalité de notre monde d'aujourd'hui où je supplie le Seigneur de me garder ou de me réveiller face à tant de situations de souffrance, de marginalisation, car il est si facile de ne plus voir.

Le plus important est de capter tous les gestes qui construisent des liens : la place offerte dans l'autobus, le RER, le portillon qui est retenu, la maman qui attend un bébé et qu'on fait passer la première à la caisse. Je vois beaucoup plus d'attention à celui qui est à côté de soi ou est-ce moi qui suis plus attentive ? Profiter de tous les moments de lumière, de soleil, pour ne pas passer la journée à énumérer tout ce qui ne va pas, ou n'écouter que les informations qui souvent découragent sous un flot de paroles négatives. Tout mon effort aujourd'hui est de rester positive face à ce monde que Dieu, Notre Père, aime, et de nous entraider à voir tout ce qui est Amour autour de nous, voilà ce que j'essaie de vivre dans ce Nazareth de Rosny... *Cécile*



Nazareth au fil de la Seine...

Marie Noëlle fait partie d'une équipe d'aumônerie à l'hôpital de St Denis

Une Roumaine, deux Maliennes, deux Congolaises, une Cambodgienne, deux Sri Lankaises, une Lettonienne, une Marocaine, une Casaque, une Chinoise, une Béninoise, une Comorienne, une Togolaise..... en France, là et là bas... depuis peu ou longtemps... pour peu de temps ou pour longtemps...

De chambre en chambre, voyage autour du monde...parcours de religions : Pentecôtistes, bouddhistes, hindous, musulmanes, catholiques, athées, en recherche...

Rencontres interculturelles, interreligieuses, interhumaines tout simplement dans une grande sobriété... sobriété des mots échangés comme une brise légère au printemps, des prières à peine énoncés ou seulement respirées de visage à visage, le plus souvent..

Des respects de la foi de l'autre, de sa parole, de son silence...son regard, son désir d'être seule, des sourires, quelquefois un baiser comme par surprise : merci ! de quoi ?

Célébration d'un enterrement... rencontres profondes et furtives... lâcher prise...

Livrer un peu de son histoire familiale intime à des inconnues porteuses d'une espérance qui s'échappe de la fragilité humaine.

Célébration, A Dieu, pleurs, tendresse

Humanité rassemblée, quelqu'un meurt... merci, au revoir...

Passages et traces laissées, indélébiles comme un soupçon de vie éternelle.

Visages, visitations... et si c'était vrai ? Une vie, un amour là, nous attend, nous espère au-delà de la vie ? De la mort ?

Mystère de communion, d'eucharistie... humanités qui se ressemblent, se rassemblent dans une commune souffrance et vulnérabilité, porteuses de vie plus forte par la foi, par l'affection qui élèvent, soulèvent, transfigurent...

Contempler Dieu, là, dans ce qui est dur, douloureux, insupportable même... vivre le samedi saint, se donner le temps de passer à la vie plus forte ; du vendredi saint au dimanche de Pâques, il y a le samedi saint, incontournable...sagesse d'en prendre le temps...ne pas sauter les étapes de germinations de vie nouvelle...

Il passe, il réunit en son eucharistie consommée, adorée... tout est accompli... victoire sur la mort,

Oui va, allons, nous relevant toujours mystérieusement portés, espérance pascalle fragile, qui se faufile dans les mains serrées, les corps embrassés, désirs de consoler, d'être consolés, les pleurs, les paroles balbutiées qui réchauffent, les bénédictions, les prières...



Bonjour, au revoir... communion plus forte que tout

Allons recueillir et donner le « je t'aime de Jésus », le « je t'aime » infini de notre Dieu Père créateur, sauveur et souffle de vie, de tendresse...

Nazareth en Espagne... à Humanes de Madrid...

Plus de sept ans déjà que nous sommes là. Les générations ont passé, la réalité a changé, et il y a une quinzaine d'années ce fut le début d'une immigration accélérée venue d'autres continents: Maroc, Amérique latine, Afrique, et la chine maintenant...

Une de nos première amies de la paroisse a été Antonina de Guinée équatoriale; elle est chez elle chez nous. Elle nous confie parfois de recueillir son petit fils, jeune adolescent, à la descente du bus venant de son centre spécialisé, et de le garder avec nous un moment.

Par Caritas nous avons connu nos premières amies marocaines et ça a fait boule de neige. Il y a eu l'aide en français avec Dina, la proximité vécue pendant la maladie grave du papa, l'appui à Fatiha divorcée avec ses quatre enfants, dont l'un d'eux qui a besoin de confiance en lui-même, pour faire ses devoirs. Avec Malika, qui coud bien et est très confiante, avec Raquia, très attachée à ses valeurs, on parle plus facilement arabe. Amina qui a pris des cours avec Yolaine a accepté d'enregistrer une petite méthode de marocain pour un prêtre, aumônier de prison et qui voudrait pouvoir parler un peu la langue de ceux qu'il y rencontre. Aminata, originaire de Lafiabougou au Mali, est devenu une grande amie aussi. Son mari, de Kati a un contrat de les entreprises officielles des Travaux Publics qui ne manquent pas de chantiers, mais quel travail dur pour lui ! Nous allons vivre bientôt le Jour de Bolivie¹ avec nos amis Juan et Merci...

Il y a les voisins de l'immeuble et avec les responsables, les histoires de réparations et d'Assurances, et ça se termine autour d'un verre, dans tout cela Matilde est très présente...

La crise se fait sentir : chômage, disparition des contrats, papiers non renouvelés... et l'avenir des enfants est en jeu...

Sole s'approche de la Résidence du troisième âge pour l'Eucharistie du samedi. Nous sommes brebis des deux paroisses et bien de l'une et de l'autre.

¹ Sucre vient de fêter le 184ème anniversaire de la fondation de la République de Bolivie : le 6 Août

Dans tout cela nous sommes une maisonnée parmi d'autres, comme celle de la sainte famille de Nazareth. Le quotidien, à travers des gestes si simples est lieu de contemplation.

Mais d'où tenons-nous cela ? De la richesse de la grâce de notre Congrégation dont la spécificité est d'offrir ce charisme de la présence aux petits et de nous envoyer ici comme dans d'autres pays? Charisme de Charles de Foucauld. Cela l'Eglise ici le sent; cela éveille l'attention de certains; parfois c'est si banal que ce n'est pas perçu. Qu'importe ?

J'ai voulu suivre les traces de Nazareth à travers notre Règlement: dans les premières pages, plusieurs chapitres y renvoient; mais c'est surtout au chapitre 'Horaire qui ne parle que de l'Heure d'aimer Dieu, que j'ai trouvé le mot de la fin !

"Laissons-Le vivre en nous... poursuivre en nous sa vie de Nazareth... Laissons-Le, par notre amour des frères, continuer à allumer le feu sur la terre..."

Faisons de tous les instants de notre vie des instants de Sa vie... de toutes nos paroles, actions, des paroles et des actions de Jésus... Que nous puissions dire : 'Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi.'"

Ch. de Foucauld



Nous croyons que la matière de l'Offrande de nos Eucharisties, notre sacerdoce de baptisés, est celle de Sa vie dans la notre, de notre vie dans la Sienne, à Nazareth, là où un parmi les autres, il sauva le monde durant trente ans.

Jeanine



"Nazareth, la vie cachée qui nous aide à vivre ce temps ordinaire où il n'y a aucun autre appui que celui de la Parole de Dieu chaque jour et l'Eucharistie.

Ce temps, en regardant Jésus dans sa vie cachée peut nous aider à vivre dans la simplicité et l'anonymat des jours et des heures... sachant que Dieu étreint le temps, que tout est sorti de ses mains et retourne à Lui.

Le temps ordinaire se vit dans le quotidien, dans la monotonie sans tomber dans la routine.

Ce secret, je le découvre en moi; nous sommes demeure de Dieu, là où Il a mis sa semence d'amour et chaque jour dire avec le psalmiste :

*"O Dieu, tu es mon Dieu,
c'est pour toi que je me lève...!"*

Il est important de me laisser illuminer par la Parole de Dieu qui dynamise notre journée et notre marche par Sa Présence vivante qui ne cesse de nous aimer envers et contre tout."

Matilde



Nazareth à Tamanrasset...

Charles de Foucauld avait conscience qu'au cœur du peuple touareg, sa vie serait la seule bible lisible par tous. Il emploie maintes expressions pour situer son désir de proximité :

*« Etre petit, abordable, être avec, devenir du pays...
Soyons délicats sans fin dans notre charité ; ne nous bornons pas aux grands services, ayons cette tendre délicatesse qui entre dans les détails et sait par des riens mettre tant de baume dans les cœurs...
Je prépare la terre, d'autres sèmeront et moissonneront... »*

Un siècle s'est écoulé...la présence de frères et sœurs depuis plus de 50 ans, et notre présence actuelle dans le Sud Algérien se poursuit avec les mêmes accents, nous savons que la vie proclame des choses que les paroles ne pourraient faire entendre, même si le contexte est tout différent , marqué aujourd'hui par une grande diversité d'ethnies et la modernité très influente dans une ville qui , de 42 habitants en 1905 est passée à plus de 100 000 !!!

C'est le mouvement de l'Incarnation, qui a mis en route Charles de Foucauld ; pour nous aussi, Jésus de Nazareth, visage humain de Dieu est le moteur de notre « être là » pour tendre à regarder

« tout humain comme un frère bien aimé ».

Dieu habite le cœur des habitants de ce pays, et chez eux, Il révèle Son visage.

L'arrivée, fin Mai de notre sœur Marie-Agnès, qui a vécu ici beaucoup d'années, ne fait que souligner la belle mémoire du cœur et renforcer des liens profonds qui existent avec beaucoup de familles où nous nous sentons chez nous et maintenant que j'ai un peu duré en Algérie, mes amies ne me disent plus « quel dommage que tu ne sois pas musulmane » ; probablement, elles respectent notre différence et pressentent que l'essentiel n'est pas seulement le chemin, mais un cœur de croyant, tourné vers l'autre ...il y a une espèce de respiration commune à cause de notre foi

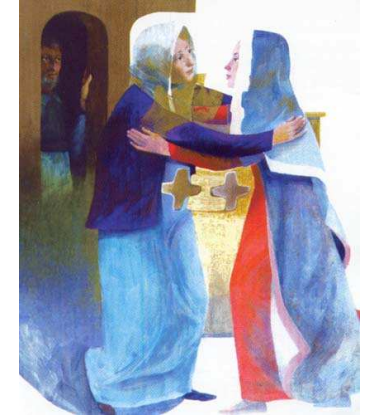
C'est l'expérience même de la **Visitation**, quand dans une rencontre de cœur à cœur, nous nous donnons une parole juste, une écoute profonde, et que l'autre me reflète la Présence agissante à mon insu, alors nous goûtons le passage de l'Invisible.

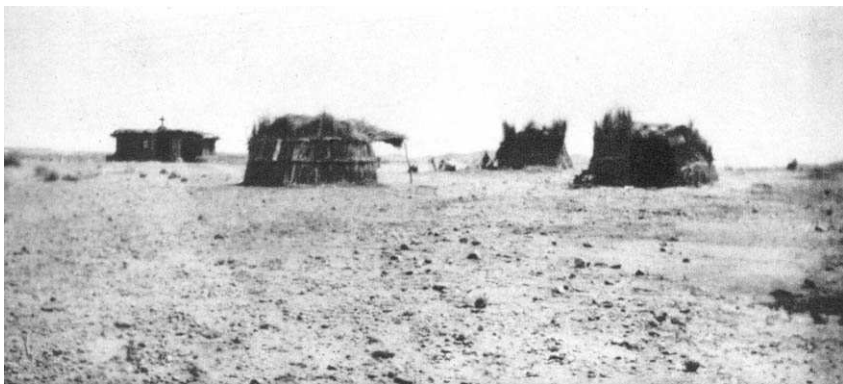
J'ai la certitude que nos vies croisées se nourrissent et se fécondent ; nous sommes identifiées comme des femmes de prière et il me semble que depuis quelque temps, nous vivons mutuellement la confiance de cette prière, quelle que soit la couleur de notre religion ; une amie touarègue malienne qui ne m'avait pas rencontrée depuis quelque temps, me disait : « quand je vais pour prier, je te vois... »

Il faut du temps pour que naisse une vraie réciprocité ; malgré notre désir d'être le plus proche, nos amis savent que nous ne pouvons pas être comme eux, mais ils sentent en nous ce désir de fraternité, et en nous accueillant, ils nous remercient de leur donner la joie d'exercer l'hospitalité. Et de notre côté, devant une droiture, une grande confiance dans la vie , ou le risque que prend un algérien pour entreprendre une démarche pour un migrant, nous ne pouvons que nous émerveiller et nous dire comme Jésus : « Adrar, Brahim, Aïcha , tu n'es pas loin du Royaume... »

Notre mission n'est-elle pas d'annoncer ce Royaume, et laisser se créer pas à pas la fraternité?

Dans cette présence qui peut parfois paraître inutile, il n'y a pas à douter de l'amour que nous recevons ou donnons à travers des gestes très simples de service mutuel ; souvent, une proximité humaine atténuée la souffrance pour nos amis musulmans de ne pas pouvoir partager ce qui leur semble le plus précieux : Mohamed, le Coran, et pour nous l'abaissement





d'un Dieu qui a pris Chair, a versé son sang et vit à jamais au cœur de tout être humain .

Beaucoup de communautés du Sahara n'ont pas notre chance, celle de pouvoir quotidiennement célébrer l'Eucharistie, cela donne sens à notre

Tamanrasset à l'arrivée de Charles de Foucauld en 1905

enracinement et cela m'aide à durer humblement dans ce va-et-vient de la prière et de la vie de relations ; la prière est liée à la vie des personnes que nous rencontrons d'un quartier ou d'un travail ; elle nous engage à l'égard de nos frères ; ce temps avec Dieu est un temps avec eux, pour eux et par eux, car ils façonnent aussi notre relation au Seigneur.

Par nos liens, ces peuples arabes, touaregs, kabyles, haoussa, au milieu desquels nous sommes « corps du Christ », sont rendus présents à l'eucharistie. Ils sont ainsi le lieu de notre contemplation.

La table de l'eucharistie n'est-elle pas le chemin vers la table de la rencontre et vice-versa ?

L'Eucharistie, sacrement de l'Alliance entre le peuple d'Algérie et l'Eglise, une église de pauvres qui se veut humble passerelle. Je suis en besoin de l'autre pour faire eucharistie, et présenter toutes les bénédictions reçues pour les rendre en hymne de louange à Celui qui est la Source de tout don .

Récemment, à Ghardaia, lors d'une eucharistie, j'étais proche d'un vieux père blanc, ayant passé toute sa vie en Algérie ; au moment de recevoir le Corps du Christ, en place de l'habituel « Amen », je l'ai entendu proclamer « Errham waldick » (traditionnelle formule de remerciement : oui, merci, la miséricorde à ta parenté... » ; cela m'a touché, ce « oui » incarné, lié, re-lié, à tous les mercis de cette terre algérienne.

J'ai une amie, jeune mère de famille, gravement malade ; face à de nombreuses épreuves, elle répète inlassablement « El hamdulah » (merci à Dieu) ; il y a entre nous comme un pain partagé d'écoute, de respect, de valeurs communes et la confiance en la seule miséricorde de Dieu dans nos quotidiennetés, dans ces « petits riens » que nous nous offrons mutuellement.

Le soir, dans le silence de la nuit, le cœur est habité de tant de visages rencontrés : cette visite d'une mère de famille, lasse et courageuse, attendant son sixième enfant pendant que son mari est en prison...ou encore ce migrant acculé au désespoir, ou encore cette maman célibataire qui ne peut trouver ni logement , ni travail, ou encore la solidarité vécue entre pauvres, ou encore ce pèlerin , joyeux de réaliser son rêve, de marcher sur les traces de Ch. de Foucauld et qui dépose tout son souci dans la brièveté d'une rencontre à l'ermitage...

Accueillir toutes ces paroles d'hommes avec la parole de Dieu, tandis que résonne parfois le dernier appel à la prière de la mosquée voisine, rendre grâce pour la louange unanime, « **il n'y a de Dieu que Dieu** ».

Cela me paraît déjà une communion au-delà des frontières de nos mots et de nos cultes.

Veiller auprès du mystère de la vie, dans la supplication, l'adoration, l'abandon ...avec la chance de nos prières simultanées....

Martine



Une partie de Tamanrasset aujourd'hui

Nazareth à Romans...

"Elles porteront tous les humains dans leur cœur comme leur frère Jésus, mort pour tous les hommes sans exception". Ch. de Foucauld

Premier jour de Ramadan : je vais saluer deux amies de la fraternité, toutes proches. Nous échangeons un peu. L'une me demande de prier pour son fils en prison, l'autre me montre la porte défoncée de sa voisine de palier. : « Ils sont en vacances, quelques jeunes sont venus saccager 7 appartements ce mois-ci, j'ai peur... »

Je passe devant le commissariat qui est fermé, je questionne les jeunes qui sont là : « Ils sont partis, nous leur avons fait peur ! »

En allant faire une course à ED, sur le côté de la rue, trois tout jeunes garçons, assis dans un vent glacé. En revenant, ils sont toujours là. Je m'approche : « Vous attendez quelqu'un ? Vous allez prendre froid ! » L'un me regarde et me demande où j'habite, quand je lui ai répondu, il ajoute : « Vous n'avez jamais été volée, Madame ? » Un frère m'aidera à décoder la phrase : « Pour vous adresser à nous, pour vous intéresser à nous, c'est que vous n'avez pas été volée... »

Tel est notre environnement le plus proche... et je pourrais continuer. Comment y vivre le message de Nazareth ?

Shirley va visiter une personne âgée à quelques mètres de la fraternité, celle-ci lui raconte que le dernier jeu des jeunes du quartier, c'est de venir au milieu de la nuit tambouriner aux portes, après s'être introduits, on ne sait comment dans l'immeuble, cagoulés. Ils ne viennent pas pour voler, non, simplement s'amuser. Jeu qui n'est pas anodin pour les personnes seules et âgées, parfois cardiaques.

Tandis que je rentre le vélo dans le garage, deux jeunes s'approchent et engagent la conversation. Ils en arrivent à cette question :

« A votre avis, quelle est la meilleure religion ? »
« Vos parents, quelle est la leur ? »
« Nos parents, ils n'en ont pas ! »

On sonne, trois ou quatre jeunes, torse nu, me demandent à boire, ce sont les vacances, je suis surprise de leur demande :
« Mais, vous êtes à deux pas de chez vous... »
« Madame, nous avons soif, nos parents sont au travail, on ne peut pas rentrer chez nous... »

On sonne :
« Madame, donnez-nous des cerises... »
Il y a longtemps que la saison est passée et nous n'en avons refusé à personne :
« Je n'aime pas que l'on se moque de moi, vous savez bien qu'il n'y a plus de cerises »
« Oui, mais quand la saison est finie, et bien, cela repousse... » Nous faisons un petit cours de sciences naturelles et je les renvoie au printemps prochain...
« C'est que vos cerises, Madame, elles sont si bonnes ! »

... Je décide de m'engager un peu plus sur le quartier, comme je peux, avec mon âge. Déjà essayer de retrouver mamans et enfants à la Croisée des Chemins deux après-midi par semaine. Lien d'amitié au Centre Social.

Michèle



Nazareth à Rosny sous Bois...

DESCENDRE A NAZARETH

« *Jésus descendit à Nazareth et il leur était soumis...* »

En déménageant rue de Strasbourg, j'ai l'impression – bien que l'appartement soit assez « chic » - d'une descente, parce que nous y imitons davantage Jésus dans son incognito. Trois femmes qui n'ont rien de particulier : personne ne connaît notre identité de religieuses, sauf quelques-uns de la paroisse proche. C'est là une situation différente du Maghreb où nous étions tout de suite repérées comme étrangères, et même chrétiennes. A la station de bus d'à côté, certes, les habitués remarquent ces têtes nouvelles, mais ils ne posent pas de question : bien des Européens se mêlent aux « basanés » du quartier... Femmes parmi d'autres, comme Jésus n'était chez lui qu'un Nazaréen parmi d'autres, le fils du charpentier...

Pour moi, l'incarnation du Verbe de Dieu à Nazareth m'est un plus grand mystère que celui de la Trinité. Comment Jésus a-t-il pu y demeurer trente ans sans se faire connaître, sans annoncer la Bonne Nouvelle, cette parole de Vie qu'il était ?... Il y a bien eu des intermèdes :

- L'accueil de Simon qui le prit dans ses bras et le déclara « Lumière des nations ». Mais Il n'était qu'un bébé, et c'est ses parents qui ont pu s'émerveiller et se réjouir d'en apprendre un peu plus sur leur enfant, malgré la note inquiétante qui l'accompagnait.

- L'autre intermède, c'est la fugue à Jérusalem; sa mère n'a pas compris l'explication de l'enfant et a dû « garder cette parole longtemps dans son cœur » avant d'en saisir le sens plénier.

Oui, Jésus n'avait-il pas hâte de révéler son Père, l'amour qui le portait pour tous les humains ?... Plus tard, Il déclara : « *Je suis venu apporter un Feu sur la terre, et comme je voudrais que, déjà, il fut allumé !...* » Et pourtant, Il s'est tu jusqu'à l'heure de son investiture par le Père... Certes, dans son village, Il pratiquait « le sacrement de la Rencontre », entendait l'appel du lépreux, le cri de l'aveugle, les pleurs de la veuve... Mais son Heure n'étant pas venue, le Sauveur du monde ne laissait pas « une force émaner de Lui »...

Nous aussi, nous nous savons envoyées, porteuse d'un Trésor dans nos vases d'argile comme Marie – habitée « par la puissance du Très-Haut », était porteuse du Sien en allant vers Elisabeth.

Sans doute, dans notre parcours, il y aura de brèves épiphanies : des descentes de colombe... des tempêtes apaisées ou non apaisées... des blessés à relever... de petits Thabor... des pains à recueillir et à distribuer... des traversées

du désert...Mais, au Nazareth de la rue de Strasbourg, il me semble que nous n'avons rien d'autre à faire que de croire au sacrement de la Rencontre, ces points d'Eternité dans notre temps...Et alors qui sait ?... Peut-être certains se diront : « Il y a ici plus grand que Jonas ! » - « ce lieu est saint et je ne le savais pas ! » ou « Nous voudrions voir Jésus... »

A Nazareth – le lieu de notre vocation – il suffit d'être, de « laisser Dieu être en nous tout ce qu'Il est en lui-même et tout ce qu'il veut être en nous... » ETRE un sourire...une attente sur la margelle d'un puits... un bout de chemin où marcher ensemble...un espace libre dans notre cœur où chacun se sente accueilli... « où la Présence enfin se respire »...

« Le Bien n'est pas quelque chose à faire, c'est Quelqu'un à aimer, » écrit M. Zundel. Marie-Thérèse

Fraternité de la Rue de Strasbourg avec Marie-Thérèse, Meriem et Madeleine Delmas



"Que notre vie soit cachée en Dieu avec Jésus"

Ch. de Foucauld

C'est cette année qu'une deuxième fraternité a été ouverte à Rosny, proche d'une cité, quartier plus populaire et diversifié que la rue des Berthauds. Trois petites sœurs théoriquement en retraite mais bien présentes et attentives à établir des liens.

Nazareth et les temps modernes...

"Il vint à Nazareth, le lieu de la vie cachée, de la vie ordinaire, de la vie de famille, de prière, de travail, d'obscurité... qui est celle de la plupart des humains..." Ch. de Foucauld à Tamanrasset 1916

Comment vivons-nous l'esprit de Nazareth aujourd'hui ? je vous partage l'interpellation que j'ai reçue d'un article dans "la Vie" : "Où va l'homme?" Réflexion avec un philosophe Jean-Michel Besnier. Des nouvelles technologies font irruption dans tous les secteurs de la société. L'homme lui-même devient l'objet de manipulations. Y perdra-t-il son essence ?

Dans cette lente et presque inévitable robotisation du monde où déjà des machines remplacent de plus en plus l'homme au travail, quel signe y lire pour nos "chemins de Nazareth" ? De quels appels faudra-t-il entendre pour être toujours plus proche de cette humanité dont nous faisons partie par notre être – et par notre choix de vie – pour mieux découvrir la présence de Dieu et en témoigner ?

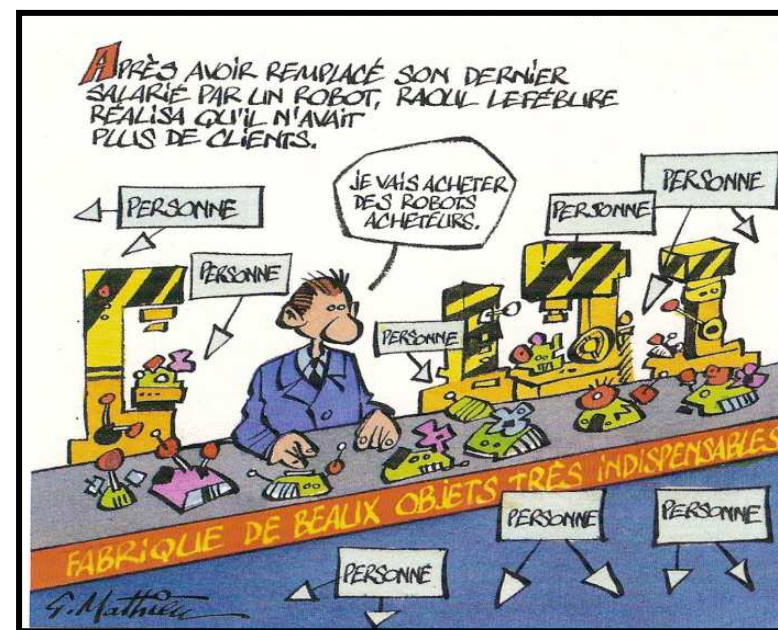
Il y a certes des progrès techniques qui sauvent les vies et qui y font des merveilles au niveau des prothèses qui donnent vie et espoirs à tant d'handicapés. Mais de l'autre côté il y a cette vertigineuse recherche vers ce qui, finalement, peut remplacer l'homme en tant que l'être.

Les Japonais et les Coréens développent des robots androïdes dotés d'un corps et enveloppés de silicone pour imiter la peau. Ceci pour faire face au vieillissement de la population et prendre en charge leurs aînés. Cela peut nous faire frissonner. Mais la marche de la technologie est là – et seule – selon Besnier, "serait une prise de conscience massive de la population. On ne supporte plus la maladie, la vieillesse, la mort, et surtout pas le hasard de la naissance. Se réconcilier avec notre finitude, accepter nos faiblesses serait le pré requis pour sauver l'humanité." Et J. M. Besnier voit ici un rôle à jouer de la philosophie, de la spiritualité, de la religion.

Et je me suis laissée interpellé. Que puis-je faire ? Que pouvons-nous faire dans nos vies à ras de terre de "Nazareth" pour empêcher que l'humanité devienne encore moins humaine ?

Sur le plan individuel, nous dit-il, il s'agit de cultiver tous les comportements qui font de nous des humains – refuser par exemple la robotisation ambiante.

Un petit incident qui s'est passé récemment m'a parlé : dans le sous-sol de la gare du Nord à Paris, un samedi matin, j'ai voulu acheter un billet de RER. Tous les guichets étaient fermés. Les longues queues se formaient devant cinq automates dont un était "hors service" et les quatre autres stipulaient qu'ils "ne rendaient pas la monnaie". Quand mon tour est arrivé, l'automate a refusé mon billet de 5 euros. J'allais partir chercher le changer quand un monsieur derrière moi, un étranger avec sa femme, m'a proposé de changer mon billet. Après pas mal de tâtonnements (je suis de la province), j'ai eu mon billet. Je suis restée pour voir si le couple après moi aurait leurs billets. Ils voulaient deux tickets de métro; malgré nos efforts conjugués, l'automate ne leur rendait rien. Je leur ai proposé deux tickets de métro, qu'ils ont accepté avec reconnaissance, et nous partons tous les trois, souriants et heureux de ce petit fil de fraternité tissé entre nous – qui a rendu le monde moins robotisé. *Shirley*



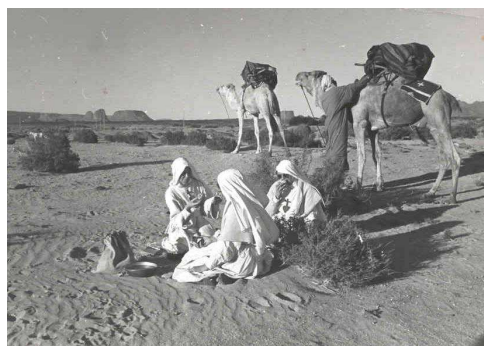
mission ...hier et...

Comme Charles de Foucauld, "frère universel",
nous serons "prêtes à aller jusqu'au bout du monde"
pour faire connaître aux hommes
l'amour que Dieu leur porte. *Constitutions*

Nous sommes appelées à quitter notre pays,
notre famille et nos habitudes,
pour que la Bonne Nouvelle atteigne tout homme,
là où il vit,
de quelque pays, race et religion qu'il soit.
Constitutions



franchir
les mer !!!



traverser
les déserts !!!

mission... aujourd'hui...

Nous avons à découvrir, à explorer l'actualité de nos
constitutions, dans la complexité du monde aujourd'hui...dans le
phénomène de la globalisation et le repli sur ses identités... avec
Charles de Foucauld, toujours en recherche et en marche...

Moi seul. Suis-moi.
Je suis ta Règle.
Fais tout ce que j'aurais fait.
L'important c'est de prier,
C'est surtout d'aimer. »
Ch. de Foucauld

Partout, devenir frères, sœurs universelles

"Il n'y a pas de terres qui soient spécifiquement de mission."



Voici un passage du livre de Maurice Pivot paru tout récemment "Au pays de l'autre", qui explicite quel sens doit prendre la mission aujourd'hui et qui trouve beaucoup de résonnances dans ce que nous voulons vivre.

« Nous sommes invités à penser, non plus d'abord en terme de territoires non atteints par l'Évangile, mais de mondes et de phénomènes sociaux, aires culturelles, et aréopages modernes. La mission est tournée vers l'annonce de l'évangile dans les espaces humains non encore rejoints par Lui, avec ce que tout cette annonce implique de sortie de soi et de son univers chrétien. »

« Il n'y a plus de terre qui soit spécifiquement de Mission »



« L'Église ressemblera moins aux grandes sociétés, elle sera davantage l'Église des minorités. Elle se perpétuera dans de petits cercles vivants.

Elle aura besoin de flexibilité pour pouvoir accepter les changements d'idées et de règles qui surviennent dans la société et se détacher des dépendances qui existaient jusqu'alors,

Besoin de fidélité pour préserver ce qui fait de l'homme un être humain et qui préserve sa dignité. »

« La mission doit offrir des espaces de dialogue et de parole, où la vérité, la justice, la bonté, la bénédiction, l'hospitalité, puissent être engendrées, au delà de la tentation de l'absolutisation de nos vérités, de la recherche de notre propre survie, de nos affirmations d'identité exacerbées... »



« La pratique missionnaire passe par la pratique de l'espérance, qui permet à l'homme, à partir de sa vérité, de porter sa vulnérabilité et sa fragilité. Elle aide l'homme à se découvrir pauvre devant Dieu, tout en développant toutes ses potentialités. »



Nous quittons le Mali...

Dieu dit à Abraham..."Quitte ton pays..."

Nous pouvons vivre cette fermeture comme un échec, une frustration, une porte qui se ferme....ou nous pouvons vivre cette même fermeture dans une action de grâce, et avec une immense reconnaissance à Dieu pour tout ce qui nous a été donné de vivre.

Apprenons à « rendre grâce » pour tout ce qui nous a été offert gratuitement, et ne pas tomber dans la tentation de pleurer ou de nous plaindre, sur ce que nous lâchons aujourd'hui, pour que la vie puisse continuer. Chacun est appelé aux différents étapes de sa vie à « lâcher » quelque chose de connu pour rendre possible l'avenir ; de l'enfance à l'adolescence, de la jeunesse à l'âge d'adulte, au temps de la retraite... à la mort..... C'est une loi d'incarnation, et je ne vois pas comment nous pourrions faire l'économie personnellement et en groupe de cette loi d'incarnation, à plus forte raison dans notre spiritualité. *Isabel*

"Il m'a bien fallu ces 10 jours de solitude et de repos, au milieu d'un paysage magnifique de montagne, avec de très belles couleurs d'automne, pour pouvoir vous partager quelque chose de cette rude et riche expérience de la fermeture de la fraternité du Mali. Il est bien difficile de mettre des mots sur ce temps vécu, avec toute l'intensité des rencontres, le poids des jours chargés de démarches administratives, de rangements et de bien d'autres choses encore...

Pour moi ces nombreuses rencontres avec les amis des différents lieux où la fraternité a été insérée, ont été de vrais cadeaux de Dieu ; c'était comme un livre ouvert où l'on pouvait lire la riche histoire de la fraternité à Lafiabougou et à l'institut Marchoud, à Konianbougou, à Maganbougou, à la salle de lecture, à Banankabougou, à "Enfants de tous", à Nyamana... Certains nous ont partagé leur rencontre avec Dieu à travers la fraternité, et ce



que la spiritualité du frère Charles leur a permis de découvrir. Pendant ces 45 ans de présence de la fraternité au Mali beaucoup de Petites Sœurs ont laissé leur marque. Nous avons souvent

fait mémoire de l'une ou l'autre, de tout ce qu'elle a donné d'elle-même. Les amis, les religieux(ses), prêtres nous ont rappelé notre vocation : la vie contemplative fondue dans la masse, la vie de prière, l'accueil de tous, l'amitié, la proximité des gens, des plus pauvres, vécu au jour le jour...

Mais c'est si difficile de tout redire, tant nous avons partagé de moments intenses de souvenirs, d'émotions et de pleurs... C'est vrai que la fraternité laisse le grand vide dans l'Eglise du Mali d'une présence contemplative, mais le grain semé germera d'une manière ou d'une autre, cela ne nous appartient pas, elle est dans la main de Dieu et de nos frères et sœurs maliens avec qui nous avons fait un bout de chemin.

C'est Dieu, Celui sur le quel nous nous appuyons, qui nous a donné la force de vivre jour après jour et parfois heure après heure ce qui se présentait, de nous permettre d'être disponibles à l'autre, tout en essayant de régler les problèmes matériels de la fermeture de la maison, (et qu'est-ce qu'on accumule comme choses dans une fraternité !!) Parfois nous avons l'impression que rien n'avancait mais finalement tout s'est déroulé tellement vite et de façon si simple que nous en sommes nous même étonnées aujourd'hui, avec un peu de recul. Nous avons pris le temps, mais à la fois sans trop durer, pour achever dans la paix cette étape au Mali.

Je veux remercier chacune de vous pour sa prière et son soutien fraternel durant tout ce temps, car nous avons bien senti que

nous étions portées à bout de bras par chacune et par Dieu lui-même, tellement présent à chaque instant.

Je voudrais aussi tout particulièrement remercier Josette et Rufine pour tout ce temps vécu ensemble, cela n'a pas été sans heurts, ni agacement vous imaginez ! Mais c'est avec le don de chacune que nous avons pu vivre cette douloureuse étape de fermeture de la fraternité et cela dans la sérénité, l'action de grâce.



Josette dans un transport en commun

Le 29 septembre deux jours avant notre départ, la communauté chrétienne de Banankabougou avait préparé une Eucharistie et une petite fête d'au revoir car comme nous le disait notre curé Jean Marie on ne peut jamais dire qu'un départ est définitif. Des amis de Lafiabougou, Konianbougou et Maganbougou étaient venus nous accompagner ainsi que l'évêque et des religieux et religieuses de Bamako. Ce fut comme un envoi en mission, car notre mission est partout là où nous devons témoigner de l'Amour de Dieu pour tout être humain. A la même heure que cette Eucharistie, Philomène renouvelait ses vœux, elle avait prononcé ses premiers vœux devant

la communauté de Banankabougou. Nous étions profondément en communion, et nous avons particulièrement prié pour elle.

Nous gardons dans notre affection et notre prière tous nos frères et sœurs du Mali car les amitiés qui ont été tissées ne pourront jamais s'effacer malgré la distance. Jusqu'au bout nous avons été accompagnées par les amis, les deux derniers jours la fraternité n'a pas désempilé. Le jour de notre départ Rosalie une voisine et amie qui passait pratiquement tous les jours à la fraternité après son travail est revenue habillée comme pour une fête, elle est restée jusqu'à notre départ pour l'aéroport pour nous accompagner et ce sont les sœurs de Maganbougou et de Loyola qui nous ont fait les derniers adieux à l'aéroport, il était 1h du matin le 1^o octobre, fête de Sainte Thérèse de Lisieux...

Maintenant chacune de nous doit reprendre ses repères dans un contexte bien différent. Rufine et Josette auront bien besoin d'un bon temps de repos. Bon courage à chacune."

Chantal Baley





Marche/retraite Foucauld

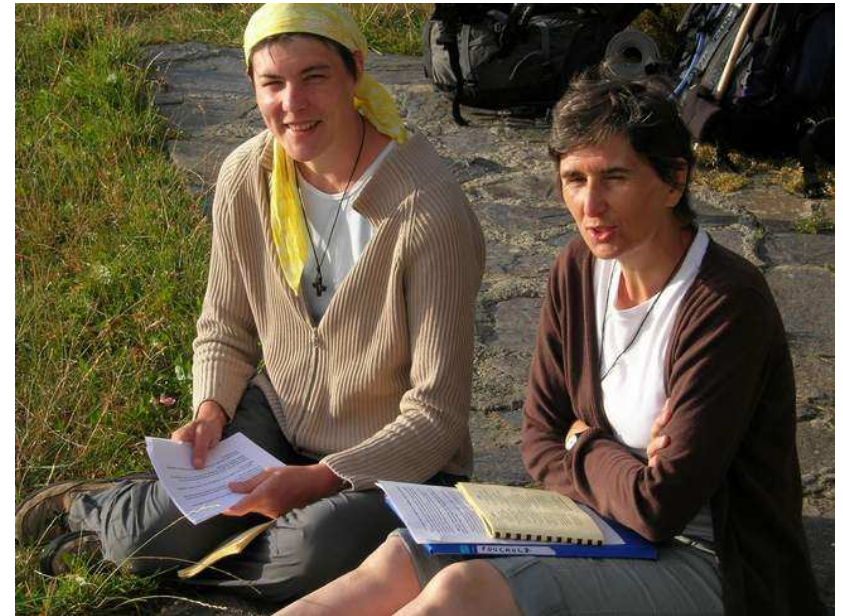
« *Où est ta force ?* »...

« *Où est ta force ?* »... c'est le thème qui nous a rassemblés et mis en route cette année pour la en Lozère, sur les pas du frère Charles. Nous étions 18 au départ de Notre Dame des Neiges à nous lancer dans cette aventure pédestre, 12 participants d'horizons très divers nous rencontrant pour la première fois et 6 organisateurs, membres de la famille spirituelle ... une semaine pour nous laisser conduire par l'Esprit, pour laisser l'Évangile rentrer par les pieds et découvrir en marchant, en vivant quelque chose de la fraternité.

Où est ta force ?... dans la main qui se tend pour nous aider à nous relever avec le poids de notre sac et nous remettre en route... dans les sourires et les paroles d'encouragement et de réconfort quand la sueur, la douleur et la fatigue se font sentir et qu'on se demande ce qu'on fait là... dans l'élan donné pour recommencer à marcher alors qu'on se croyait arrivé et qu'on se rend compte qu'on s'est trompé... dans les rires et la bonne ambiance qui aident à relativiser les imprévus

Où est ta force ? ... dans la prière qui nous lançait chaque matin et le murmure de la Parole qui nous accompagnait tout au long de la journée, dans la marche en silence où se creusait en nous le désir d'intériorité, dans les échanges où nous pouvions partager chemin faisant, des petits bouts de nos histoires, de nos questionnements, de nos projets...

Où est ta force ?... dans la beauté de la nature qui s'offrait à notre émerveillement et nous récompensait des efforts parfois douloureux de la marche... dans les cerises, les melons, le pain frais et les délicieux repas préparés qui nous attendaient à l'arrivée...



Où est ta force ? ... dans la certitude d'être accompagnés par d'autres dans cette marche, à travers les pensées et les prières de beaucoup dont les vôtres qui élargissaient notre expérience de fraternité... certitude aussi secrète d'être accompagnés par notre « frère universel », dont certains ont découvert la vie et le message durant ces jours.

Où est ta force ?... dans la joie de marcher ensemble et de voir une dynamique de groupe se tracer avec nos différences de rythmes, d'états physiques, de caractères... la joie de voir s'éveiller au fil des jours les sourires sur les visages, témoins de cette transformation intérieure qui s'opère silencieusement dans les cœurs... Nous nous sommes quittés avec ce symbole fort que Jean-Claude nous a partagé lors de la dernière célébration : nous avons chacun amené un petit bout de bois et il nous a fait remarquer combien pris isolément, ils étaient fragiles et se fendaient facilement, alors que mis ensemble il était impossible de les casser... mystère de nos fragilités qui réunies en Dieu deviennent forces.... Et Christophe nous a invités alors que chacun allait retourner dans son quotidien à poursuivre ce lien de fraternité par la prière... non nous ne sommes pas seuls avec notre solitude, des frères et des sœurs marchent avec nous vers le même horizon. *Elodie et Chantal Baley*

Entrée au Noviciat de Bénédictine



"D'abord je voudrais rendre grâce à Dieu pour tout ce que j'ai vécu depuis que j'ai rencontré la Fraternité il y a deux ans, pendant l'année à l'Île St Denis, les six mois en solitude et ce temps de postulat à Humanes : chemin de vie, de résurrection sur lequel je ne cesse d'expérimenter la tendresse de Dieu et l'Amour du Christ. Je voudrais rendre grâce aussi pour tous ceux et celles qui, au ciel et sur terre, m'ont accompagnée, guidée, aidée sur ce chemin jusqu'à aujourd'hui.

Je voudrais rendre grâce encore au Seigneur pour la fidélité de son appel et sa présence attentive tout au long de ces années. Entrer au noviciat, pour moi aujourd'hui, c'est continuer à répondre à son appel, à ce

regard d'Amour, qu'Il a posé sur moi, il y a quelques années un jour de Pentecôte. C'est y répondre en me mettant à sa suite, d'une façon radicale, même si ce mot me fait un peu peur, pour mieux l'aimer et le servir, pour apprendre à me laisser aimer.

C'est aussi le chercher ensemble au sein de la Fraternité. C'est encore découvrir en profondeur ce qu'est la vie religieuse dans cette spiritualité qui est la vôtre; cette vie à Nazareth, vie contemplative qui ouvre à l'autre quel qu'il soit, une vie simple, ordinaire et fraternelle au cœur du monde qui conduit à une vie exposée à la suite de Jésus, qui consiste à se laisser sauver avec un peuple en marche.

Je demande aujourd'hui la grâce au Seigneur, avec l'intercession de frère Charles, de Sainte Thérèse d'Avila, de Thérèse-Bénédictine de la Croix de cheminer humblement sur cette route avec Lui, avec la Fraternité, avec chacune des petites sœurs, avec chacun d'entre vous... Bénédictine

Isabel

"C'est toujours une grande joie pour la vie religieuse une entrée au Noviciat. Surtout en ce moment où partout les candidats se font rares. Joie pour toi, Béné, joie pour nous tous présents, et pour toutes les petites sœurs qui nous accompagnent de loin par la prière.

Mais ce n'est pas la joie d'une rentrée qui est le plus important...Ce qui l'est le plus, c'est de continuer à découvrir la joie tout au long du chemin. Un peu comme la coquille qui nous accompagne sur le chemin de Saint Jacques. Cette coquille qui nous assure que le chemin suivi est vraiment le bon. Dans la vie religieuse, c'est la joie, qui doit nous indiquer que le chemin que nous parcourons est le bon. Certes, la joie ce n'est pas toujours éclat de rire, ni sourire permanent, ni même un élan gracieux qui nous rend la vie plus légère ainsi qu'aux autres. La joie, celle dont je parle, peut se vivre dans des moments difficiles, quand nous traînons les pieds et même dans la souffrance.

La joie dont je parle « c'est une joie sans cause », au moins apparente. Cette joie sans cause, est celle qui surgit de la prise de conscience, même au cours d'un instant infiniment petit, que « nous sommes là où nous devons être, là où Dieu nous attend »... C'est la joie qui vient de la certitude que malgré les dérapages, les nôtres et ceux de nos sœurs, rien n'est compromis dans mon chemin « de plénitude d'être » à laquelle mystérieusement Dieu m'appelle, nous appelle. Bien au contraire.

Oui, le noviciat est un temps privilégié pour prendre conscience de nos fausses images que nous portons en nous sur Dieu, sur nous mêmes, sur la vie religieuse.

Temps pour prendre conscience que nos façons spontanées de faire ne sont pas toujours ajustées à une vie de communauté à laquelle nous aspirons par notre désir profond.

Si le Noviciat est le temps de ces prises de conscience, c'est aussi commencer à tracer une autre « carte de route », parce que la précédente est périmée. Toute notre vie religieuse, si elle veut être authentique et fidèle sera un appel personnel et communautaire à une actualisation constante de notre carte de route à la lumière de l'évangile, de nos constitutions, et de la réalité du monde.

Le noviciat est le temps où tu vas te laisser donner des points de repères. Mais la réussite d'un noviciat se vérifiera si tu arrives à comprendre le sens de cela.

Dans ce noviciat tu as une maîtresse des Novices. Dans les noviciats qui vont suivre, c'est toi-même qui dois être ta propre maîtresse.

Tu pourras être ta propre maîtresse parce que tu es capable de te laisser interpeller par Dieu, par la vie, par les autres et spécialement par tes sœurs

Et surtout parce que tu sais te donner les points de repères qui te sont nécessaires à chaque étape, et le faire en communion avec les responsables et ta communauté.

Bénédicte, ce n'est pas pareil de commencer un noviciat quand on a 20 ans ou quand on a 40 ans !!! Ce n'est pas pareil d'avoir déjà un parcours spirituel, ou de faire les premiers pas. Les formes extérieures ainsi que les moyens peuvent être différents. Et pourtant !!!! L'aptitude de cœur doit être la même... : « Une remise de sa personne à Dieu et à ses sœurs »

Mais quand je dis remise de soi, je ne parle pas démission devant ses propres capacités de discernement ou d'agir. N'oublie pas ce que disait un philosophe espagnol « *Quand nous sommes devant Dieu, nous devons par respect ôter notre chapeau, mais non pas notre tête....* » Dieu ne nous demande jamais de nous enlever la tête, ni de renoncer à notre capacité de penser, et de réfléchir ni non plus de nier notre personnalité. Bien au contraire.

Remettre ma personne à Dieu et à mes sœurs, c'est accepter désormais de n'être pas le centre de ma propre vie, ni l'unique personne concernée dans mes décisions. Ou, dit d'une autre façon, mes projets, mes aspirations, ma pensée, et mes points de vue, mon discernement pour justes et évangéliques qu'ils soient, devront être confrontés avec ceux de mes sœurs. Confronter et relativiser. J'accepte que ma recherche de Dieu, et des hommes passe par les autres : par la communauté, par les responsables.

En disant cela, j'ai envie de dire aux professes que nous sommes, donc à moi-même, qu'aucune d'entre nous, nous ne sommes au-dessus du noviciat. Nous devrions toujours rester dans cette attitude qui est essentielle pour le noviciat ; de soif de Dieu, de disponibilité intérieure, de

recherche de la volonté de Dieu, de la vérité en nous. Accepter que Dieu fasse tomber nos fausses images de congrégation, de communauté, de personnes.

Mais aussi capacité d'accueillir un cadre communautaire qui par moments peut nous déranger dans ses formes sensibles. Accepter, relativiser Ou différer, et même renoncer (si nécessaire) à ses propres projets, ses désirs et mêmes ses besoins personnels pour le bien de la communauté Avoir confiance que le groupe saura tenir compte de mes besoins et de mes aspirations, dans ce qui est essentiel et légitime dans ma vie humaine et spirituelle.

Bénédicte, que ce temps de noviciat soit un temps pour aller plus en profondeur dans la découverte de Dieu, d'un Dieu qui a voulu faire route avec l'humanité. Que ce temps soit un temps pour devenir plus humaine, de cette humanité que Dieu a rêvé pour nous par son Fils Jésus. Que Teresa d'Avila qui est, au moins selon moi, le prototype d'une humanité libre et incarnée, te guide dans ce chemin vers Dieu.

"No hay que temer, no hay que temer, no durmáis, no durmáis, puesto que no hay paz en la tierra, aventuremos la vida."

"Il ne faut pas craindre, il ne faut pas craindre, ne dormez pas, ne dormez pas, puisque il n'y a pas de paix sur terre, risquons la vie"



Sur les chemins d'Emmaüs et avec St Jean de la Croix

"Notre cœur n'était-il pas tout brûlant tandis qu'il nous parlait en chemin..."

En septembre, nous sommes réunies quelques petites sœurs plus anciennes, pour célébrer notre histoire personnelle et communautaire. Il ne s'agissait pas de ressasser des souvenirs, mais en nous écoutant les unes les autres, faire comme un voyage dans le temps, se retrouver avec des yeux neufs, nous découvrir et nous révéler autrement que dans le bien connu et l'habituel. C'était comme recevoir notre appel les unes des autres, se réconcilier avec notre histoire pour aller plus libres vers l'avenir.



Manuel, le frère de Soledad (psychologue, travaille aux Etats-Unis, en Californie dans un centre social populaire), avec toute son expérience et sa convivialité était avec nous le témoin de cette histoire et nous aidant dans nos échanges.

Jean de la Croix à travers ses poèmes nous a lui aussi accompagnées, grâce à Manolo qui les a beaucoup approfondis

"Je sais bien la source qui jaillit et qui court, mais c'est de nuit"

Recherche de Dieu, recherche de l'autre...
Rencontre de Dieu, rencontre de l'autre...
Des expériences qui se rejoignent dans leurs diversités...



Au long des jours...

Philo, au terme de trois ans de **profession temporaire** vient de renouveler ses vœux pour trois ans, à l'Île Saint Denis.

Célébration avec les frères de l'Évangile, nos voisins.



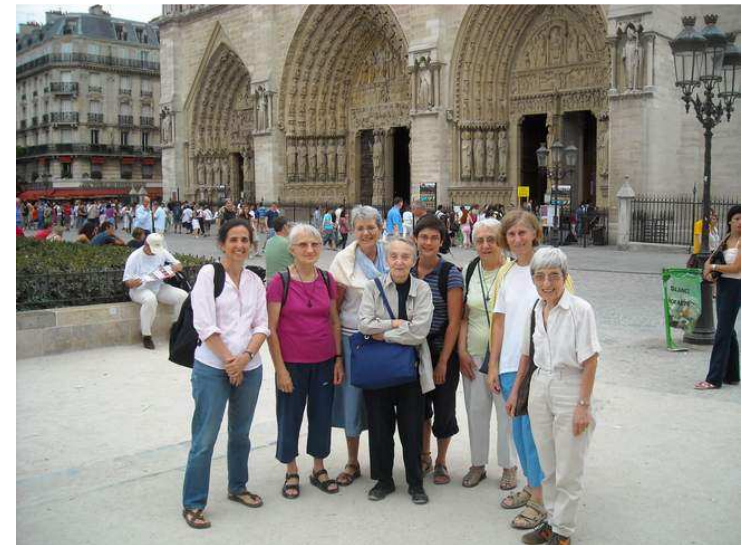
"Seigneur, je viens vers Toi, déjà tu me connais.
Toi qui sondes les cœurs, Toi qui sondes les reins,
Seigneur, accueille-moi, prends ma vie dans tes mains.
Pour toujours apprends-moi le chemin de la vie."
nous a chanté Philo pour exprimer don qu'elle renouvelait.

Philo vient d'aller revoir son pays, le Mali et sa famille. C'est là qu'elle a appris qu'elle était reçue à sa formation en vue d'obtenir un diplôme d'Aide Médicale Psychologique. Elle est revenue à la fraternité de l'Île St Denis avant la fermeture de celle de Bamako. "Va plus loin, le voyage est à peine commencé"... Une réalité bien actuelle pour elle aujourd'hui. Elle est maintenant à la recherche de travail ... pas facile !!!

Par un beau jour d'août, nous avons fait, quelques unes d'entre nous, en partant de Rosny, **un pèlerinage** à pied à Notre Dame de Paris.. Nous lui avons confié toutes les petites sœurs, et tous ceux qui leur sont liées... Puis pique-nique dans les jardins derrière la cathédrale.

Voici ce qu'elle nous exprime : *"Aujourd'hui le château est encore branlant, en construction, mais les fondations se sont consolidées. Je sais désormais sur Qui m'appuyer et où puiser ma force. Vous imaginez que ce n'est pas simple pour moi de quitter la communauté. Un beau jour je me réveille fragilisée par plusieurs mois d'hospitalisation. Je perçois combien c'est pour me respecter en profondeur que la communauté me demande de prendre un peu de recul. Je pense aussi qu'il est important que je prenne un peu de distance pour me retrouver avec moi-même, avec le Seigneur. Ouvrir mon cœur à ce qu'il veut pour moi. Aujourd'hui le Seigneur m'invite à prendre un nouveau départ, à continuer le chemin différemment. Ma relation avec le Seigneur est devenue plus intime. J'ai appris à l'aimer et à me laisser aimer en vérité. Désormais chacune de vous avez une place privilégiée dans mon cœur."*

Sonia, (4^{ème} à partir de la droite) elle aussi, garde une place privilégiée parmi nous.



Fête des voisins



En juin nous avons invité chez nous les voisins les plus proches au repas, traditionnel maintenant, de "la fête de l'été". Prendre le temps de se connaître, de bavarder gratuitement; le soir tombe et l'on n'a pas envie de rentrer chez soi, vite, vite. On remettra ça...
...Veillée d'autrefois quand on sortait la chaise sur le pas de la porte...et que le soir tombait doucement.



amitié...à Rosny



Anniversaire d'une amie à l'île St Denis



Et puis un bout de route sur le chemin de St Jacques avec Bénédicte.

Six au départ : Carmela des petites sœurs de Jésus, Paloma une amie du quartier de Malaga, A..., qui a goûté à 3 mois de liberté sur les 20 dernières années, et L..., du quartier des petites sœurs de Jésus, tous deux ayant un parcours associant drogue, prison et grande fragilité psychologique. Gabriel, un jeune qui s'approche des petits frères de Jésus, n'a pas terminé la première journée, un sac trop lourd et les pieds couverts d'ampoules en quelques heures... Avec les garçons, chaque jour réserve une surprise. L'objectif, (que je n'avais pas saisi aussi clairement dès le départ, pensant plutôt à une marche spirituelle !): arriver à Santiago. Tout un challenge pour eux de se lever à 5h30, 15 jours de suite (pour moi, aussi !) et de persévérer dans l'effort... plus facile pour A..., 35 ans, tout en muscle ou presque. Pour lui, le chemin, c'était un peu comme une course contre la montre, qui serait le premier arrivé. Et il y excellait, tout heureux de nous réserver des places dans les auberges. Et le temps qu'on arrive, il avait tellement bien raconté sa vie, (et la nôtre !) qu'on était reconnu sans avoir à se présenter. Parfois même, des pèlerins nous interpellaient : tu es de l'équipe de Malaga ? et toi, tu es la volontaire, la novice ou la religieuse ? (je ne sais si c'était prophétique, mais A...

me voyait déjà au noviciat...) Il faut dire que tous les 5, dans les auberges, nous passions rarement inaperçus... et puis on rencontrait les uns, les autres au fil des jours, à chaque étape, liens discrets qui se tissent, dans un regard, un sourire, une main tendue, rarement le temps d'aller plus loin... Pas facile de raconter ce chemin tant l'inattendu était un rendez-vous quotidien.

Ce chemin est aussi chemin de contemplation, moments à part où l'on se laisse saisir par la beauté de ce que l'on voit et où l'action de grâce jaillit spontanément du cœur pour remercier Celui qui en est l'auteur... Présence très concrète de mon Pasteur, quand dans une côte qui commence à être difficile je lui dis que ce serait bien s'il pouvait m'aider à trouver un bâton de marche... je trouve un bout de branche qui fait plus ou moins l'affaire et en haut de la côte, planté dans un monticule de terre, bien en évidence, tout seul, un bâton de pèlerin avec écrit dessus : « usa-me » (utilisez-moi). Quel cadeau de la part de mon Dieu, et si vous saviez comme ce bâton m'a accompagnée le reste du chemin, un vrai compagnon de route ! Je peux vous partager aussi que j'ai beaucoup marché avec vous, les unes, les autres, les petites sœurs pour qui c'est plus difficile de marcher... les femmes prostituées rencontrées dans ce qui ressemble à un petit bout d'enfer sur la terre à Rio, ce dernier malade suivi à Jeanne Garnier et tellement douloureux, ... à moins que ce ne soit chacun, chacune qui n'ait marché avec moi..

Ce chemin c'est aussi découvrir le bonheur de faire une sieste dans un dortoir avec 60 personnes, les odeurs de pieds et un silence rythmé de ronflements, découvrir l'importance de mes pieds avec lesquels j'avais déjà parcouru tant de kilomètres sans les prendre en compte et si précieux pour avancer, découvrir le prix d'un pas, avoir la joie d'une Eucharistie imprévue, se laisser simplifier dans les difficultés, tant de choses encore...



La famille spirituelle de Charles de Foucauld



Assis : Jeannine, (modératrice) - Joji (PFE) – Isabel (PSSC) - Anne-Marie Roussel (Inst. Jesus Caritas) - Jean-Baptiste (Missionnaires de Jésus-Serviteur) - Hervé (PFJ) - Marie Dominic (PF de la Croix)
Debout de gauche à droite : Antonella (Discipuli del Vangelo-traductrice)- Piero (Piccoli Fratelli Jesus Caritas) – Magda (PSN) – Nazarena (Disc. del Vang.) – Antoinette Roberti (Frater séc) – Carla (PSE) – Xavier (PFE, intervenant) – p.s. Carmen (PS Incarnation) - p.s. Gertrud-Veronika (PSJ) – p.s. Marie-Victoire (PS du Cœur de Jésus) Yves (.PF. de l'Incarnation) – Abraham (Frater. sacerdotale) – Thérèse Thibaut (Fraternité Ch. de Foucauld)

Il manquait le Groupe Charles de Foucauld, la Comunitat de Jésus et la Sodalité.

La rencontre (tous les deux ans) des responsables de l'Association "Famille spirituelle de Charles de Foucauld" a eu lieu tout près de Malmédy, une semaine en avril, dans une maison d'accueil dépendante d'un monastère de Bénédictins à Wavreumont. La photo est prise devant le monastère. Soleil pendant 8 jours dans les Ardennes vallonnées et aux belles forêts transparentes en ce printemps.

Au début, pendant 2 jours et demi, le groupe a relu l'histoire de cette association initiée par Charles de Foucauld en 1909 : cent ans d'histoire rendue très vivante grâce aux montages faits et commentés par Xavier (pfe) et retracés à partir de documents étudiés par Xavier et Lucile.

Ce fut une prise de conscience de l'actualisation incessante du message de Ch. de Foucauld qui réunit chaque groupe en une "Association Famille spirituelle de Charles de Foucauld" et s'exprime dans les diversités de temps de lieux.

Les intuitions de Ch. de Foucauld, confrontées au monde d'aujourd'hui, ne cessent de se découvrir, de se révéler, de s'enrichir.

Le Père Bouvier a pu y participer deux jours.

